



Février 1983

N°5

Ca y est, le CCI a un an : un premier bilan s'impose. Bilan moral et pas financier car le chiffre d'affaires est bien modeste.

Nous sommes 67. C'est à la fois énorme et minuscule. Enorme par rapport au chiffre de départ (une douzaine de copains) soit une augmentation de 450% !! Si ça dure !

Minuscule par rapport au nombre des cyclistes attirés par le voyage.

Mais le plus important est que vous soyez motivés et c'est le cas. On a reçu de nombreuses petites lettres d'encouragements et même des dons (!) . Ça fait du bien à la trésorerie et je tiens à remercier les personnes concernées.

Sur le plan administratif, vous remarquerez qu'il y a possibilité (indépendante de l'abonnement) de s'inscrire à l'association (appelée également CCI) qui nous permet d'avoir une existence légale. Elle compte pour l'instant trois membres (président, secrétaire, trésorier). C'est le minimum légal. Mais cette année, nous offrons la possibilité d'en faire partie. Elle représente une aide financière supplémentaire pour le CCI; pour vous le droit de participer aux décisions à travers l'assemblée générale; pour nous de bénéficier de tarifs réduits; mais encore de multiplier les contacts entre nous.

Voilà pour le passé ! L'avenir, ce sont les projets pour 83.

Le premier est contenu dans les questions 2 et 3 (voir dernière page). Un des intérêts du CCI est en effet de regrouper des cyclos ayant des expériences très diverses. Tout ne peut pas être dit à travers un article qui ne peut pas répondre à des questions précises et individuelles.

A partir des réponses du questionnaire nous pourrions donc mettre en relation les abonnés désirant aller dans tel pays et ceux qui y ont déjà passé un certain temps.

Mais cela est d'autant plus intéressant que nous sommes plus nombreux et c'est le deuxième projet. Voilà pourquoi nous allons refaire un effort pour agrandir le groupe. Et pour cela nous avons aussi besoin de vous. C'est pourquoi un tractus a été joint à ce numéro. Vous pouvez le photocopier et le distribuer autour de vous ou également l'afficher à des endroits stratégiques (magasins de

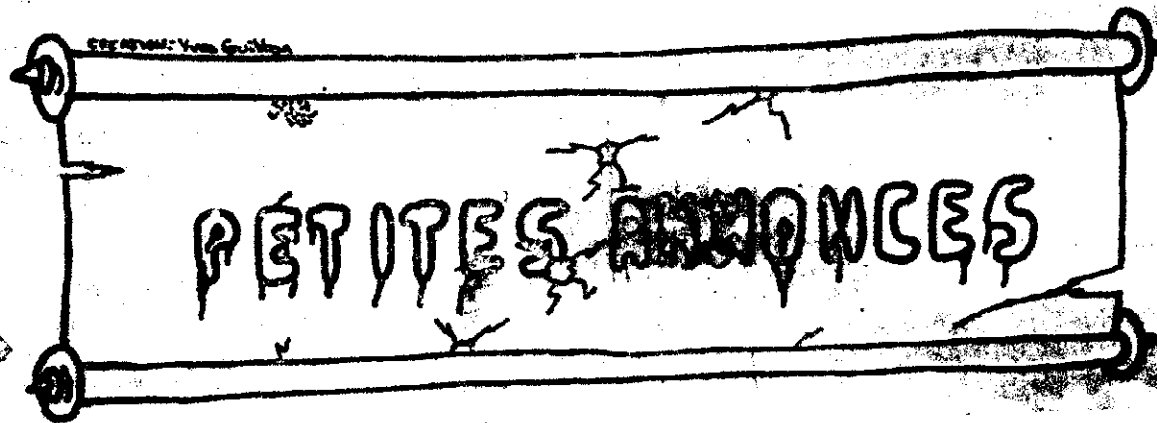
cycles, clubs, auberges de jeunesse,...).

Le troisième projet a été dicté par le courrier reçu. Il s'avère intéressant d'ouvrir un débat constructif sur le matériel. Voici la forme que nous proposons : dans ce numéro vous trouverez une liste de matériel, pièces de rechange, etc..., à avoir toujours et partout. Mais il y a des oublis certains et aussi de nombreuses astuces pratiques à faire partager. Personnellement je ne suis pas le roi de la mécanique, mais il y en a certainement parmi vous : c'est pour cela que nous avons créé la rubrique "le dernier tuyau de l'été" ou "astuces techniques"... Elle est inaugurée par un système pour démonter la roue libre sans étai.

Un dernier point à propos du questionnaire : nous ne sommes pas tous des voyageurs acharnés et lointains, et certains d'entre vous n'auront rien à répondre à certaines questions. Mais la France recelle tant de régions diverses qu'il faudrait plus d'une vie pour toutes les connaître et les voyageurs métropolitains (aucun rapport avec la RATP !!) sont également tout à fait dans l'esprit CCI (à ce sujet voir l'édition du n° 1 ou le tract)

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne année 83, pleine de voyage et ... bon courage pour remplir le questionnaire !

Philippe ROCHE



Marc Liandon, Jean François Perrin, Philippe Roche et quelques autres iront dans les Appenins (Italie du centre) pendant trois semaines entre le 14 juillet et le 15 août 1983.

Si tu veux te joindre à nous, écris à :

Philippe ROCHE  
18 rue Pastourelle  
75 003 Paris tel (1) 274.39.37

Je pars le 1er juillet 1983 pour un raid à vélo : Cap Nord - Cap des Aiguilles (Afrique du sud à côté du Cap). La durée sera d'environ 10 mois. Un projet de militantisme sera peut-être greffé à ce périple. J'ai 21 ans, qui veut m'accompagner s'adresse à :

Dominique JULLIEN  
54 route national, Lahoussoye  
80 800 Corbié

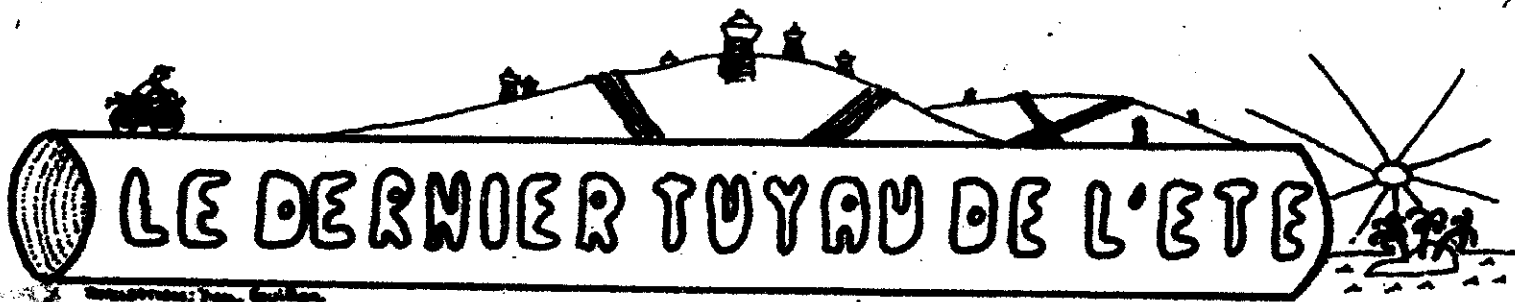
Philippe Guitton et Bruno Elaise iront en Autriche et Italie du Nord. Nous cherchons tous renseignements sur des pistes et bons sentiers de haute altitude avec cols à plus de 2000 m. Ecrire à :

Philippe GUITTON

les Ratz

38 330 St Nazaire les Eymes

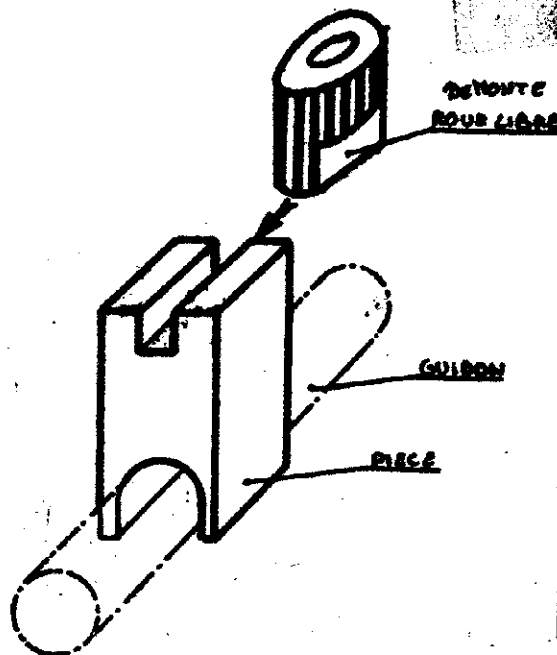
Tel (76) 52.04.32



Voilà un truc pour pouvoir démonter votre roue libre en voyage. Il s'agit d'une pièce que l'on adapte au guidon.

Achetez un démonte roue libre classique et posez le sur la pièce que vous fabriquerez comme ceci (cf. dessin). Le creux demi-circulaire du dessous doit avoir le même diamètre que votre guidon, et la gorge du dessus, la largeur du démonte roue libre. (17 mm pour les roues libres Atom à petit diamètre, 27 mm sur la Maillard 700). C'est un outil très à la mode aux U.S.A., mais imaginé uniquement pour les roues à blocage rapide. Il est néanmoins possible de le modifier pour les axes pleins.

Le mode d'emploi est tout simple, un ami ou un passant vous tient le guidon du vélo et comme à l'atelier à l'étai vous desserez votre roue libre en ayant posé au préalable la pièce sur le guidon, le démonte roue libre sur la pièce, et la roue sur le démonte roue libre...



#### QUELQUES IDEES SUR LE VELO ET SON MATERIEL

Le vélo proprement dit :

-le pédalier. Un triple plateau est indispensable (ex : 48 x 38 x 28). pour l'axe du pédalier, restez dans le classique en mettant des roulements à billes tout bête. Vous trouverez toujours moyen de faire une réparation qui pourrait être impossible avec des modèles trop sophistiqués.

-les roues. J'ose à peine en parler tellement le sujet est brûlant. Disons qu'il y

a deux possibilités. Le 650 est le plus solide, et permet surtout de monter des pneus de plus forte section (jusqu'à 44 mm). Le 700 est le plus répandu (le 650 n'existe qu'en France et en Afrique du Nord).

En cas de raid lourd (pas mal de bagages) et empruntant des mauvaises routes et des pistes, je conseillerai le 650. En cas de raid plus léger, et surtout dans les pays d'Amérique du Nord (le 700 est répandu aux USA), je conseillerai le 700. De toutes façons, il n'y a pas de situation idéale..

-la selle. En cuir...

-les portes sacoches: Doivent être solidés. Il n'existe à ma connaissance, pas de bons modèles de série adaptables à tous les vélos, satisfaisants. Il est donc important de les penser en même temps que le cadre, du fait de la nécessité de braser les attaches sur le cadre pour éviter les colliers (qui se désassemblent...). Il faut en prévoir à l'avant et à l'arrière car il est préférable de répartir le poids.

-la roue libre. De 5 vitesses, car 4 c'est trop juste, et 6 c'est trop fragile. Un gros écart est nécessaire (par exemple : 14 x 17 x 20 x 23 x 28).

- les roues. Pour éviter une casse excessive de rayons, il vaut mieux avoir des rayons renforcés (2 mm), et croisés à 4.

#### Le matériel :

Je donnerai ici une liste de matériel minimum à emmener. Vous pouvez bien sûr emmener des tas d'autres choses, mais attention au poids. Je peux également avoir oublié quelque chose de fondamental. Le débat est ouvert.

. Clé à rayons . Démonte roue libre . Arrache manivelle. Dérive chaîne . Nécessaire pour les crevaisons . Clé à pédales (surtout pour ceux qui doivent prendre l'avion) . Clés diverses pour les boulonneries. Tournevis (petit) . Pince . Pompe avec un raccord de rechange pour les longs voyages.

#### Les pièces de rechange :

Cette rubrique dépend énormément de la longueur du voyage et des pays traversés.

. Une roue libre . Une paire de manivelles (surtout pour ceux qui ont l'habitude d'en casser) sauf pour ceux qui en ont en acier. Des pneus, ce qui est aussi très important. Il est parfois impossible d'emporter tous les pneus pour le raid. Il faut donc se les faire envoyer. Les pneus à tringles souples (il en existe en 650 et 700 par 32), sont extrêmement pratiques à emporter. Mais ils sont trop fins pour les mauvaises pistes et ne font pas long feu. Entre 1500 et 4000 bornes à l'arrière. Si on prend d'autres pneus on a des résultats, toujours à l'arrière, entre 800 km et 6000 km, et nettement plus pour l'avant. Il faut donc essayer de charger à peu près les 2/3 ou même les 3/4 du poids sur la roue avant.

. Des rayons en quantité suffisante selon la qualité de la roue arrière, avec les têtes de rayons.

. Une chaîne ou quelques maillons de rechange selon la durée du raid. La longévité de la chaîne varie beaucoup avec la présence de poussière ou non, avec sa qualité, avec la

façon de pédaler. A peu près une chaîne arrive à tourner entre 7000 km et 15 000 km avant de commencer à sauter.

. Une ou des chambres à air. Pensez qu'il est quelquefois impossible de trouver des chambres ayant une valve passant par le trou de notre jante, et surtout pouvant se gonfler avec notre pompe.

. Des câbles de frein et de dérailleur arrière.

. Des cales pieds.

. Des patins de freins.

. Deux axes de blocage rapide avant et arrière pour ceux qui possèdent ce genre de roue.

. Une burette d'huile.

. Sparadrap, fil de fer et ficelle : ce sont les ingrédients les plus utiles de cette liste.

. Une lampe.

#### Quelques Tuyaux divers :

Comment se procurer des cartes et des renseignements sur les différents pays :

. L'ambassade et le consulat à Paris : pas grand chose à en tirer la plupart du temps.

. L'office du tourisme des pays traversés, à Paris. On y trouve déjà beaucoup de renseignements, mais il n'en existe pas pour tous les pays.

. Pour les cartes, il y a l'IGN (2 rue de la Boétie) et surtout à l'Astrolabe (46 rue de Provence), toutes les deux à Paris, qui est très bien achalandé. Malheureusement, la plupart des cartes y sont hors de prix. Je signale que l'on peut trouver à l'Astrolabe la couverture du monde entier en cartes aériennes. Elles sont surtout valables pour donner une idée du relief très précise, ce qui est utile pour les collectionneurs de cols. Mais le tracé des routes est très "flou". (prix : presque 50 frs).

#### Comment prendre l'avion avec son vélo :

Ce sujet m'avait tracassé avant de partir. En fait, je suis toujours passé sans problème, en retirant simplement les pédales et en mettant le guidon de travers (la plupart du temps, je n'ai même pas mis de carton), sans payer de tarif prohibitif théorique, vu le dépassement de la charge maximum. En cas de problème, il doit être possible de s'arranger avec un ou plusieurs passagers "légers" et sympas.

Philippe ROCHE



# W U W U S W MER MEDITERRANEE

CREATION DU TITRE  
PAR YVES GUYTON

Deux filles à vélo dans les pays arabes ? Quelle folie !... Et pourtant le 8 juillet dernier, ma soeur et moi enfourchions nos bicyclettes pour commencer un voyage prévu de longue date. Les conseils familiaux, les mises en garde amicales et les haussements d'épaules n'ont pas manqué. Mais six années de préparation nous ont permis d'évaluer les difficultés, de rechercher des sponsors et surtout bien sûr de faire des économies.

Notre tour de la Méditerranée à vélo n'a rien d'une course contre la montre mais serait plutôt une gentille flânerie. Le chemin le plus court n'étant pas forcément le plus agréable, d'un commun accord, nous empruntons des routes un peu trop pierreuse au goût de Claire, mais qui permettent d'apprécier vraiment le pays. Les détours nous valent d'admirer des chefs d'œuvre artistiques, et les séjours prolongés de faire des rencontres amusantes.

La traversée de la France en plein été sous une canicule exceptionnelle s'est faite sans mal, si ce n'est de douloureux coups de soleil une belle chute de Claire qui a voilé sa roue avant, à la sortie de Montpellier. Par chance nous rencontrons un cyclotouriste américain qui, après nous avoir arrangé la roue, nous accompagne jusqu'à Marseille. Nous l'entraînons sur la digue de la mer qui traverse le parc national de la Camargue. Vent debout, un sentier ensablé par endroit, défoncé à d'autres, la solitude des étangs, la faim qui tenaille, autant d'arguments pour vouer cette équipée au rang des mauvais souvenirs. Pas du tout ! Au moment de se quitter devant une bonne bouillabaisse scellant notre amitié, Mell n'exprime que des regrets. Pas sa bicyclette elle est écrasée des plateaux aux pignons..

L'angoisse nous serre un peu l'estomac en passant la frontière italienne pour découvrir le premier des pays étrangers de

notre voyage.

Malgré la chaleur toujours accablante et trois jours fériés à cause du 15 août, nous débarquons à Rome sur les rotules et une fois de plus l'estomac creux (toutes les alimentations sont fermées et nos provisions ont vite fondu.) Heureusement une amie s'arrange pour nous trouver un logement bon marché, chose rare à cette époque de l'année et nous profitons de ces jours pour nous refaire une petite santé. D'ailleurs quand il s'agira de traverser les Apennins pour rejoindre la côte adriatique, nous nous surprenons à monter les côtes sans nous arrêter toutes les 10 minutes, à nous enfile les cols sans ciller, et surtout à ne plus tomber en béate admiration devant nos performances en découvrant que nous avons atteint 1000 mètres d'altitude.

Dans la plaine de Venise, un orage de grêle, suivi de trois jours de pluie, nous contraint à nous réfugier en haut d'un grenier à foin, laissant tente et bicyclettes mal abritées sous les bâches plastiques prêtées par notre hôte. Les grêlons lourds et acérés laissent leur marque sur le double toit. Plus tard, ces minuscules petits trous permettront à l'humidité de passer, et au lieu de jouir des dernières somnolences du matin dans cette tente réputée "thermostable", nous nous réveillerons au petit jour, pénétrées par le froid de l'aube.

D'autant plus que l'automne avançant, la température fraichit. L'air est beaucoup plus sec en Yougoslavie. C'est la montagne. La côte découpée à l'extrême suit les contours d'une mer calme comme un lac. En effet, une barrière rocheuse formée par une succession d'îles longues et étroites visibles au large, arrête les courants marins.

Avec les dernières belles journées le tourisme estival touche à sa fin, et les gens s'étonnent de nous voir sur les routes

avec notre chargement imposant. Le Serbo-Croate est une langue bien difficile à saisir pour nos oreilles de latines, mais en s'aidant de l'italien assez parlé dans cette partie du pays, nous inscrivons quelques mots clés dont la liste s'allonge de jour en jour. Nous descendons toute la Croatie jusqu'à Dubrovnik contournant des crêtes qui dépassent les vingt kilomètres par la route alors qu'à vol d'oiseau, il y a tout juste deux kilomètres d'une pointe à l'autre. Nous arrivons dans le Monténégre après pas mal d'ennuis mécaniques. Les boulevins de nos porte-sacs accusent le poids et les trépidations de nos 4500 km. Malgré de constantes vérifications, je les perds régulièrement. Ceux de Claire ont l'air de se porter mieux, mais sa roue avant donne des problèmes suite à une seconde chute

Malgré un ensoleillement très agréable et des couleurs d'automne à vous couper le souffle, les premiers froids nous ramènent à des considérations bassement matérielles.

Les Monténégrins qu'on dit sauvages et renfermés sont très gentils avec nous. La nuit tombant très tôt, nous devons chercher un endroit pour camper vers 16 h 30, et comme il n'y a plus de campings, c'est à l'habitant que nous demandons où poser notre tente. La plupart du temps, nous sommes invitées à venir nous chauffer près de la grosse cuisinière à bois et à partager le repas familial fait de choux aigris dans du vinaigre, de fromage de brebis et de bon pain craquant fait-maison. Le tout complété par quelques pommes verveuses et un peu de confiture, et



qui l'a pliée en forme de huit. Nous nous voyons enquêter auprès de tout un village pour savoir où se trouve le réparateur. Toujours la même réponse : " nena nista !" En fait de réparateurs de vélo, les Yougoslaves sont bien mal lotis. Déjà rares dans la plaine centrale du Danube, ils sont inexistantes sur la côte où le relief accidenté est une raison suffisante semble-t-il, pour ne pas perdre inutilement des calories en pédalant. Finalement nous trouvons un vieux maçon qui occupe son temps libre à bricoler les deux roues. Séduit par notre Serbo-Croate boiteux, il se fait un plaisir de nous débarrasser de notre souci numéro un. Nous pouvons repartir et attaquer vraiment la grande montagne. Pour contourner l'Albanie, nous quittons la mer et ne la reverrons qu'à Athènes.

nous y trouvons parfaitement notre compte. Souvent les familles nous hébergant, nous racontent avec volubilité leur vie, leur passé, leur pays. Les enfants très fiers de montrer leurs devoirs d'école, nous apprennent à lire le cyrillique. Et dans chaque maison que nous quittons, nous laissons des amis.

Maintenant la frontière grecque n'est plus qu'à quelques centaines de kilomètres. On nous a promis qu'après ça ne ferait que descendre jusqu'à la mer. Espérons aussi qu'en abandonnant ces montagnes et leurs hauteurs glacées, nous nous gelerons plus les doigts sur le guidon, ni les oreilles dans le vent de la descente. Ou alors nous optons pour l'achat immédiat d'un bon bonnet et d'une paire de gants.



...are...

# COLIBRETTE AUX AMÉRIQUES

La balade continue, après 4000 bornes de hauts et de bas, depuis l'Alaska. Prince George marque la dissolution, provisoire, de notre équipe. Bruno est parti seul vers la Okanagan Valley, au Sud du Canada, où il espère glaner quelques argent en cueillant des fruits. Michel m'accompagne jusqu'à Jasper, puis bifurque lui aussi vers la vallée "aux fruits". Quant à moi, je poursuis sur l'itinéraire initialement prévu, le long des Rocheuses, avec la perspective de retrouver Jean Louis et Max au Yellowstone, Jean Yves au Colorado, Bruno et Michel au Grand Canyon fin octobre.

Vendredi 6 août : La journée commence chez ... le dentiste. Hier au soir, en effet, le "bridge" que m'avait posé récemment un spécialiste de Starsbourg est parti, me laissant, bêtement ahuri, avec une dent et demi dans la main.

Ici les services médicaux sont regroupés dans le même "building" et j'avise donc le premier dentiste du "bâtiment". La secrétaire est d'abord intransigeante : "on ne reçoit que sur rendez-vous". Mais j'insiste et elle devient plus conciliante : "le dentiste peut vous soigner tout de suite : ça coûtera 20 dollars". Comme je ne mets à discuter ce prix, l'estimant trop élevé pour ma bourse, le dentiste rapplique et règle le problème : "écoutez, si vous voulez, je vous re-fixe votre bridge maintenant et je ne vous fais pas payer, car je ne peux affirmer à 100% qu'il tiendra !" Aussitôt dit, aussitôt fait. La secrétaire, tout sourire, me confie : "vous savez, votre bridge, il ne s'en ira plus, il est bien fixé".

Michel et moi quittons Prince George, vers l'est, aidés par un vent tiède, sur une route large et vallonnée, quasi rectiligne, à travers une forêt dense et rapidement monotone. Colibrette ne me laisse pas en paix : les plateaux se desserrent, imités bientôt par la selle, alors que le porte-bagage avant, cassé, gémit sans cesse.

Samedi 7 août : Temps splendide, mais vent de face. Même route, rectiligne, en pleine

forêt. Alors on abat nos 120 km sans trop se presser, en discutant, et en prenant le temps de faire une longue pause à midi. Maladresse regrettable : j'ai renversé la gamelle de riz dans l'herbe ; Michel, stoïque : "Gérard, je ne te félicite pas !"

A Mac Bride, en soirée, nous achetons The Citizen, édition parue hier, où figure la photo de cinq cyclos français, barbus et trempés, qui veulent traverser l'Amérique...

Michel est aux prises avec un problème technique délicat : une crevaillon à l'arrière l'oblige à coller une rustine sur trois autres déjà collées au même endroit. Or la chambre à air fuit encore : il colle malgré tout une cinquième rustine sur les autres, ce qui crée maintenant une hernie peu séduisante. Ceci dans un camping municipal où nous sommes entrés en omettant de payer (en toute mauvaise foi) :

Dimanche 8 août : vent de malheur qui souffle, de face, encore plus fort qu'hier : alors on prend des relais, ce qui permet de rouler à bonne moyenne. Quand arrive l'heure du casse-croûte de la mi-journée, la chaleur soudain nous surprend. Canicule étouffante (le vent est tombé) qui nous fait transpirer sans même bouger. La rivière voisine est providentielle : Michel peut s'offrir une sieste les pieds dans l'eau, et moi une toilette complète.

La première côte nous vaut une belle suée. Michel a déjà la fringale : il est seulement 15 h ; et nous dévorons une grosse glace au pied du formidable Mount Robson (3954 m), point culminant des Rocheuses Canadiennes. Une falaise vertigineuse, de glaces, de neiges et de rocaillles, qui domine de quelques 3000 m la vallée. Légèrement à l'ouest, le Mount Terry Fox, ainsi baptisé l'an passé en l'honneur d'un jeune gars qui, amputé d'une jambe à la suite d'un cancer, avait entrepris de courir à travers l'Amérique, avec sa jambe de bois. Il avait ainsi accompli plus de 4000 km et collecté plusieurs millions de dollars pour la lutte contre le cancer quand il abandonna... peu avant de décéder.

L'ascension du Red Pass, un boulevard, est une simple formalité. Il est



alors temps de monter le camp, au bord du Moose Lake. Journée facile (110 km), mais chaleur étouffante durant l'après-midi.

Lundi 9 août : On roule à vive allure, on franchit le Yellowhead Pass (1135 m) sans même le savoir et on entre à Jasper, alors que la pluie s'abat brutalement sur la ville. Nous voici en Alberta, où nous avançons nos montres d'une heure.

On s'installe dans le camping sans avoir à payer (il était soi-disant plein). Demain, je vais repartir seul, découvrir ce fameux Parc National de Jasper, où plus d'un million et demi de touristes viennent chaque année admirer les glaciers, les montagnes, les chutes d'eau et l'abondante faune. Une faune qui se familiarise dangereusement avec ces touristes (la tape même amicale d'un gros ours affamé n'a rien de très sympathique), justifiant les panneaux : "interdiction de nourrir les animaux sauvages".

Mardi 10 août : Sous un soleil éclatant me voilà pédalant gaiement à travers cette nature sauvage soigneusement conservée, au coeur de forêts et de montagnes resplendissantes de fraîcheur. Les chutes d'eau Athabasca sont tout aussi impressionnantes que les Sunwapta falls, 30 bornes plus loin.

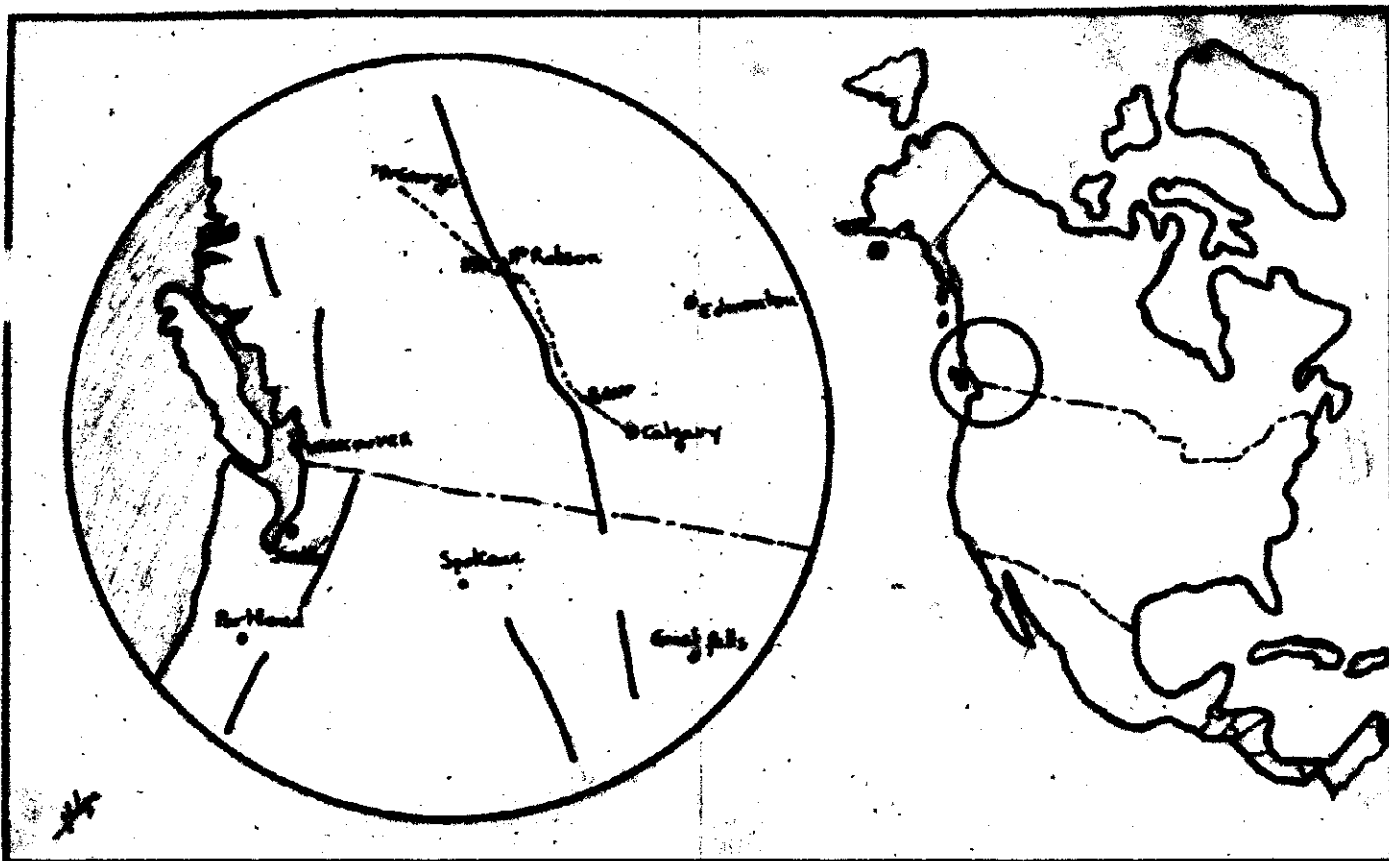
Là mon vélo me rappelle sa précaire santé. Le pneu usé jusqu'à la corde de l'arrière, vient de s'ouvrir et je dois le changer (je n'ai désormais plus de pneu de réserve) après avoir rustiné le gros

trou de la chambre à air. L'occasion aussi de remplacer le rayon qui a cassé, à l'arrière, en début d'après-midi.

Le jour tombe déjà, l'air fraîchit et je relance la machine. Pas pour longtemps, car j'aperçois à l'orée de la forêt un superbe wapiti : cerf "grand format", avec la carrure d'un cheval et des bois magnifiques. La pellicule est, elle aussi, finie. Ne pas s'énerver surtout. J'assure un portrait noir et blanc avec le Rollei, change mes films, puis pars dans la forêt en quête de mon wapiti qui, entre temps, a eu tout le loisir d'aller brouter ailleurs. Il ne s'est guère éloigné et me regarde, paisible, le photographe sous tous les angles à bout portant, attendant que je m'en aille pour continuer à brouter.

La découverte de délicieuses fraises des bois fait que je repars assez tard, sous une pluie fine, un ciel devenu sombre, et un déplaisant début de fringale au ventre. Je rallie en vitesse le "campground" le plus proche, non que le camping sauvage, interdit dans le parc, me rebute, mais parce que les campings permettent de faire connaissance. Ce soir, ainsi, je dîne en compagnie d'une famille venue de Calgary, et le garde ne pense même pas à me faire payer car tout semblait laisser croire que je voyageais avec eux.

Mercredi 11 août : il y a des journées, dans la vie de cyclo, où les conditions naturelles vous incitent à vous dépasser, des



journées fameuses où les moments d'amitié, les heures de lutte et la nature sauvage vous laissent des souvenirs ineffaçables. Ce mercredi sera l'une de ces journées.

Je la commence en épongeant la tente imprégnée d'eau (rappelez-vous qu'elle n'est plus étanche) après les violentes averses de la nuit. Je partage ensuite avec joie le petit déjeuner de cette famille de Calgary.

Ciel chargé, air frais, bise aigrette, lorsque je "décolle", aux prises avec les rituelles tracasseries de colibrette : le porte-bagage avant qui gémit, la direction qui fait "tic-tac", le porte-bagage arrière (cassé lui-aussi) qui grince de temps à autre et la chaîne qui craque obstinément si je ne sers du plateau de 40 !

Commence bientôt la grimpe vers le Columbia Glacier, aux pourcentages supérieurs à 10 %, sur plusieurs kilomètres : le 28 x 24 est de rigueur en ces instants d'intense transpiration. Je progresse si lentement que je peux même faire causette avec une cyclote américaine poussant sagement sa machine.

Or, plus je grimpe, plus il pleut. Trombes d'eau glaciale sur le faux plat qui suit : je roule "à tatons", aveuglé par l'eau qui dégouline sur mes lunettes et les lumières des voitures venant en sens inverse.

A peine je m'arrête pour admirer l'énorme glacier Athabasca (superbe champ de crevasses et de séracs, masqué hélas vers le haut par les nuages), une voiture me klaxonne avec insistance : c'est Annie et Pascal, tout aussi désolés que moi d'avoir un aussi mauvais temps. Je me réchauffe et me sèche avec joie dans leur fourgon, avalant un solide casse-croûte de circonstance.

Je les quitte : "à plus tard, peut-être !". Arrive un couple de cyclos québécois, pour qui la journée s'achève ici : "c'est pas un temps à rouler". Une belle éclaircie me permet de saisir la rude beauté de ces montagnes et de ces glaciers, qui s'étendent à perte de vue.

Le Sunwapta pass (2035m) me réserve une averse assez banale aujourd'hui. J'entre alors dans le parc national de Banff, plus fréquenté encore que celui de Jasper. Il y a d'ailleurs énormément de circulation sur cette route d'altitude, au demeurant en très bon état.

Descente rapide mais délicate sur la chaussée détrempée. La vallée au loin est noyée par les brumes grises que le vent déplace sans cesse, dégageant par instant des

zones de neige fraîche sur les hauteurs avoisinantes.

C'est qu'il fait plutôt froid, et je me réchauffe en faisant "tirer" comme un fou, avalant les bosses sur de gros braquets et découvrant, tout au long, de nouvelles montagnes, toutes fort jolies malgré la pluie. Après 55 bornes à haut régime, halte dans la Saskatchewan River Inn, où je rencontre... Annie et Pascal : une halte qui durera plus d'une heure, car, comme chacun sait, les Français sont des bavards, et nous particulièrement. On se sépare vers 17 h : "à la prochaine !".

Il faut, une fois encore, régler le pédalier qui prenait du jeu. J'aborde alors le Bow pass (2068 m), un long morceau. Fringale à mi-col, calmée en 10 minutes avec une bonne dose de beurre d'arachides. La pluie cesse petit à petit, mais le jour tombe et je peine de plus en plus, d'autant que la pente croît. Les dernières bornes d'ascension sont gravies avec l'énergie de l'espoir (espoir d'en finir bientôt) et une violente pluie d'orage m'accueille au sommet (20 h), précipitant ma plongée sur l'autre versant.

La nuit tombe pour de bon, la fatigue et l'eau raidissent mes muscles, la fringale effectue un "come-back" épuisant. Alors je me réfugie, dégoulinant, crotté, affamé, dans l'auberge de jeunesse de Mosquito Creek après 135 km qui en valent beaucoup plus.

J'y trouve deux cyclos, un gars et une fille, venu de l'Orégon (USA). A peine ai-je englué ma semoule (gamelle monumentale) que, sur leur insistance bien sympathique, je prends un sauna avec eux, dans une cabane à côté. Jeu bizarre que de rester assis un quart d'heure, à transpirer pis encore que dans le col, pour ensuite se précipiter... dans l'eau glaciale de la rivière, sous la pluie. Comme eux, je répète deux fois la manoeuvre, et je dois admettre que cette séance de sauna m'a énormément relaxé !

Jeu 12 août ; il a neigé au-dessus de 2000 mètres cette nuit, et la pluie, à 1800 mètres, est donc plutôt fraîche. Une grosse heure de vélo pour atteindre Lake Louise, où je quitte mes deux compères de l'Orégon.

L'ascension vers le lac est assez difficile, mais je tiens à découvrir le site mondialement connu qui m'attend au bout. Chou blanc à 100 %. Il y a un tel brouillard que j'ai du mal à seulement découvrir le bout du lac, au loin. Domage !

La route, sous la pluie, à côté d'un défilé de voitures et de camping-cars,

entre les hautes montagnes cachées par les nuages, c'est devenu une routine. Alors je fais tirer (air connu) et arrive à Banff vers 13 h, après 90 km rondement menés. Le seul abri évident pour manger au sec, c'est le large toit du musée, où je rencontre une cyclote originaire de New York, venue ici pédaler dans les montagnes, et fort décontenancée par ce temps abominable.

Après la traditionnelle et nécessaire visite au Bike Shop local, je file vers l'auberge de jeunesse, pas trop chère, où je me réjouis de passer une nouvelle nuit au sec.

Vendredi 13 août : il ne pleut plus ! Matinée relax : courriers, mécanique... et quand à midi je passe au Post Office poster mes lettres, qui donc est-ce que je rencontre ? Annie et Pascal !



Ils vont faire du canoë cet après midi et j'accepte volontiers de me joindre à eux. L'embarcation, au début, suit une trajectoire hésitante ponctuée d'arrêts brutaux contre la rive. On évite malgré tout les barrages compacts construits par des castors invisibles, on surprend aussi des aigles volant autour de leur nid juché au sommet des arbres.

On se prend au jeu à tel point qu'on entreprend de remonter une autre rivière, beaucoup moins facile, où le courant va nous réserver quelques surprises. Des arbres morts, obstruant le passage, nous contraignent à porter le canoë sur la rive, ce qui oblige Pascal à des manœuvres délicates avec ses béquilles.

Arrivés tant bien que mal là où la rivière n'est plus navigable, nous entamons la descente, beaucoup moins éprou-

vante, mais pleine de passages à négocier. C'est ainsi que le courant nous bloque, en travers, contre un arbre mort, et, sans que nous puissions réagir, retourne le canoë et son contenu dans l'eau glaciale. Pascal atteint la berge par ses propres moyens, Annie idem avec force cris, tandis que je hisse à grand peine l'embarcation chargée d'eau vers la rive. Nous sommes frigorifiés, mais rigolons de bon cœur de nos mésaventures.

Retour à Banff après 4 heures de canoë, un exercice qui me laisse plus fatigué encore qu'une dure journée de vélo.

Samedi 14 août : enfer et damnation, il pleut à nouveau ! Tant pis ; je pars vers Calgary, bien encapuchonné, et ne tarde pas à être trempé de sueur alors que la pluie a cessé.

10 h. Cammore. C'est là qu'auront lieu les épreuves alpines des jeux olympiques d'hiver en 1988. A ce jour, seul un document sommaire a été rédigé, évoquant les différents sites possibles pour le déroulement des épreuves.

Je quitte l'autoroute de Calgary et traverse une campagne un peu tristounette sous un ciel gris, intermédiaire entre les Rocheuses brumeuses, que je quitte et la prairie ensoleillée qui s'étale à l'horizon. Campagne animée par des indiens à la peau réellement rouge, guère sympathiques, qui parcourent ces petites routes dans leurs pick-ups (petits camions, avec seulement une cabine avant ; véhicules très pratiques et très à la mode ici) à des vitesses folles.

Dimanche 15 août : Au diable Calgary, ville trop grande pour moi, que je fuis à grandes pédalées, vers le sud, vers la prairie, ce plateau (altitude 1000 m) très agricole (avoine, blé, élevage) qui s'étend à travers tout le Canada et en fait l'un des premiers producteurs mondiaux de céréales.

Etendue sans fin, plate désespérément, qui me surprend fort après deux mois et demi vécus dans les montagnes. Quelques rares bosquets d'arbres auprès des villages, repérables par les silos à grains qui les précèdent.

Sur un relief aussi insipide, je ne connais qu'une méthode pour tuer le temps : rouler fort.

à suivre ...

Gérard TEISSIER

# VACANCES EN ALSACE

Nous voilà rentrés ! Bilan des vacances : une santé de fer, un bronzage noir mais pas intégral, des tas de souvenirs.

Nous avons peut-être fait un peu trop de kilomètres pour vraiment apprécier les régions traversées et notamment les Vosges et la Forêt Noire : 2500 km en 4 semaines. L'année prochaine, si nous allons dans les Alpes, nous ferons le trajet en voiture pour perdre le moins de temps. La solution idéale est de prévoir un circuit de trois semaines tout compris et de garder huit jours que l'on peut ajouter de-ci, de-là, au fur et à mesure du voyage, quand le paysage est chouette.

Nous avons tourné la clé de l'appartement le 24 juillet.

Tout au long du voyage nous avons rencontré des tas de gens sympas et qui nous demandaient toujours la même chose. D'où on vient, où on va. C'est pas trop fatiguant ? Moi aussi j'ai fait du vélo étant jeune. On discute beaucoup plus, bien sûr, avec des gens sympas qui nous hébergent. C'est rigolo comme on leur paraît beaucoup plus sympathiques s'ils connaissent quelqu'un de Rennes ou sa région.

Le Jeudi 29, notre étape n'aura que 87 km et nous goûtons les paysages splendides tout à loisir. Surtout entre Colombey-les-belles et Dolcourt, et même jusqu'à Goviller. Nous prenons des photos. Au sud de Nancy, à Cointrey, petit village nous entrons par hasard dans une pâtisserie digne du quartier le plus chic de Rennes. Un décor de salon de thé et des gâteaux de luxe. Les yeux hors des orbites, nous choisissons un nombre impressionnant de gâteaux en regrettant de ne pas pouvoir les prendre tous. En faisant la causette avec le pâtissier, nous apprenons que son métier le passionne et qu'il se fait plaisir en présentant sa boutique de cette façon, car il n'est pas utile de faire ça en pleine campagne. Il a fait lui aussi du cyclo camping dans sa jeunesse et a, par la suite, vendu des vélos.

A Haussonville, en allant chercher de l'eau au cimetière, Hervé repère un champ bien situé et demande à un gars qui travaille dans son potager à côté si nous pouvons installer la tente pour la nuit. C'est d'accord. Nous plantons et puis, bien sûr, taillons une bavette avec le monsieur qui est le curé du bled et qui au fil de la conversation nous explique qu'il s'occupe du presbytère et organise des séjours pour les enfants. Le temps est menaçant, il nous propose de dormir dans les dortoirs du presbytère. Ça s'appelle faire du presbytère sauvage !

Vendredi 10 juillet, nous amorçons les Vosges et grimpons notre premier col des vacances : le Brechpunck, en pleine forêt. Le temps est orageux et les moustiques nous attaquent. C'est impressionnant ces grands sapins, je n'avais jamais vu une forêt pareille. Par hasard, nous empruntons un sentier pour marcheurs. La vue que l'on a de là-haut est géniale ! Après 80 km, à Dabo, nous choisissons un hôtel dans nos prix et décidons de passer là une journée de repos. Une chance ! Le lendemain il pleut toute la journée. Tous ces jours ça qui ne nous tombera pas sur le dos. Cela nous laisse le temps d'écrire à nos parents et de faire quelques cartes. Les piqûres de moustiques de la veille ont évolué d'une façon inquiétante sur moi. J'ai eu un bouton sur le mollet droit et un bouton sur la cuisse gauche qui sortaient de l'ordinaire. Ils avaient des dimensions hors normes : 15 cm de diamètre et 3 ou 4 d'épaisseur. Quand le pharmacien a vu ça, il a blâmi et m'a donné une pommade et des cachets. Il a bien fallu 4 ou 5 jours avant que cela aille mieux. Il faut toujours que je me fasse remarquer. Enfin, cela m'a permis de converser avec pas mal de gens de la Semaine Fédérale (I). Les boutons c'était l'entrée en matière : "Ils se sont régalés les moustiques !" ou "C'est quoi votre pommade ?". (...)

(I) Organisation de cyclotourisme de la FFCT.

Nous sommes, bien sûr, allés déguster la tarte flambée alsacienne. C'est une quiche très grande et très fine avec du fromage blanc, des oignons, des lardons et, si on veut, du gruyère (20 frs avec et 16 sans). Sa taille : 50 x 35 cm. Ils apportent une tarte sur la table pour tout le monde. On la partage, on mange. Ils en apportent ainsi jusqu'à ce qu'on fasse signe d'arrêter.

Maurice a trouvé un endroit sûr pour sa voiture, non loin d'Haguenau, dans une ferme, et il a pu venir avec nous faire un tour en Allemagne. Heureusement que je connaissais quelques mots d'Allemand car pour demander aux gens s'ils n'ont pas un champ pour planter la tente cela n'aurait pas été possible. Déjà que c'est assez laborieux. Le premier soir, sans problème, les gens nous mettent dans leur jardin, sur la pelouse. La dame nous apporte, le soir, de la limonade, du jus de fruit et de la bière à gogo. Et le matin elle nous fait monter dans sa cuisine pour nous offrir un super bout de gâteau maison. hum...

Après la journée calme de 65 km de la veille, nous avons bien besoin de ce gâteau pour attaquer l'étape du lundi qui a été chargée et qui nous a réservé bien des étonnements.

Avant de poursuivre notre route, nous avons, comme il se doit, remercié chaleureusement notre hôtesse.

La région est vraiment belle, surtout si l'on emprunte les sentiers forestiers comme nous l'avons fait pour atteindre le col de Dudenstorf (459 m). Les appareils photos n'ont pas eu de repos en Forêt Noire, c'est tellement beau. L'après midi, nous sommes montés un peu plus haut : 1202 m le sommet du Kandel (12 km de montée). Le soir, il n'y avait pas moyen de trouver un champ pour planter la tente, les gens sont méfiants. Dans le coin, nous a expliqué un jeune allemand, car c'est la banlieue de la grande ville de Freiburg. A 21 h 30, avec 90 km dans les jambes, nous commençons à désespérer, surtout que dans le noir nos dynamos ne sont pas suffisantes.

Juste avant Oberried, Hubert et Maurice sont surpris par la fin de piste cyclable. Freinage, chute sans gravité heureusement. Hervé a heurté l'arrière du vélo de Maurice et est tombé avec moi qui arrivais sur le côté. Hubert et Maurice ne sont pas tombés. Nous sommes indemnes et les vélos roulent encore. Nous avons finalement passé la nuit à la belle étoile à Oberried. Mauvais souvenir.

La nuit ratée nous a coupé les jam-

bes et le mardi nous ne faisons que 18 km pour atteindre Todtnau où nous cherchons une chambre sans succès. Nous avons planté la tente dans un champ tout en haut de la ville. L'après midi : repos. J'ai mangé une super glace dans un salon de thé, avec des fruits de la forêt. C'est un avantage des vacances à vélo, on peut se permettre des écarts d'alimentation sans dommages, ni pour la santé ni pour la ligne. Le matin, nous avons monté le col de Notshrei, 6 km pour se hisser à 1121 m. Ça en use des calories tout ça. (...)

Le vendredi 13 août, nous avons eu un temps exécrable pour l'ascension du Ballon d'Alsace. Il pleuvait et l'orage grondait. C'est à cette occasion qu'Hervé s'est aperçu que lorsqu'il avait plié son poncho trois jours avant (la nuit à la belle étoile), il avait enfermé dedans une grosse limonade bien baveuse. Il a proféré des jurons de choix quand il a découvert la chose et l'odeur par la même occasion.

A Bar - sur - Aube, nous avons demandé à dormir dans une grange. Parfait, je ne dors pas mieux dans mon lit.

Le matin, le propriétaire, avec qui nous avons sympathisé, nous offre de prendre le petit déjeuner avec sa famille. Quel souvenir ! Le fromage et le miel faits maison sur du gros pain, c'est inoubliable. Lors de cette longue conversation, nous avons enrichi nos connaissances du monde payan d'une façon considérable. Quand il m'a demandé si les moissons étaient terminées chez nous, j'étais bien embêtée pour lui répondre. "Ben ça se peut, enfin... certainement".

Le reste du voyage sur Rennes s'est déroulé sans problème particulier. Mis à part le dernier soir. Nous avons passé la nuit dans un hangar sordide et nous n'avons pratiquement pas dormi à cause d'une tempête qui s'est déchaînée sur notre frêle abri vers minuit. Il a fallu colmater les trous du toit pour ne pas être inondés. En plus, le lendemain (19 août) nous avons fait 150 km pour être chez nous le soir. C'est chaque fois la même chose, à la fin des vacances, on a hâte d'arriver, quelque soit la durée des vacances, d'ailleurs.

Maryse LE CAHAIN (Rennes)



Yves. Guillon  
Guitton. Guitton

Gérard MORET accueillerait cyclos de passage dans sa région :

Rumsitzstrasse 30  
CH . 9013 St Gallen

dans le Nord Est de la Suisse  
Tel 01.201.3800



Yves. Guillon

Vous avez sans doute remarqué que vos cartes routières au fil des kilomètres et des averses, au fil des croisements et des dépliages, s'usent au niveau des plis, s'écornent, s'effacent, se déchirent et se transforment à la longue en véritable papyrus. De ce bilan navrant, et d'autant plus navrant que la carte utilisée vaut chère, j'en ai tiré toutes les conclusions. Sdt je n'utilise plus de carte, soit je les renforce. Après cette conclusion finement pensée (n'est-ce-pas ?), je suis passé aux actes. Voilà donc un truc assez génial que j'ai récupéré au Cap Nord par cyclos parisiens interposés. C'est en voyant les sept morceaux de ma carte de Finlande, qu'il, me dévoilèrent la géniale solution.

Achetez du benzène (il se vend au litre entre 7 et 20 frs le litre) et dissolvez dedans environ 300 g de polystyrène expansé que vous trouverez sur n'importe quel dépôt bien fourni. Il se forme alors un liquide blanchâtre à grand renfort de bouillonnements et d'émanations de gaz. (I). Prenez alors un pinceau et étalez une couche de cette pâte sur votre carte. Laissez sécher le tout une bonne paire d'heures, le temps que le produit imprègne la carte et cesse de dégager cette odeur immonde et toxique. A la sortie; la carte est plus solide et on peut toujours écrire dessus avec un crayon ou un stylo à bille.

Il est possible d'améliorer encore cette protection, en multipliant les couches ou même en augmentant la quantité de polystyrène (300 g de plus par exemple).

(I) TRES IMPORTANT : le benzène est un produit qui dégage des gaz toxiques. Il est donc capital d'exécuter toutes ces opérations à ciel ouvert, sans mettre le nez au-dessus du seau qui sert à faire le mélange. Il est aussi important de bien attendre que la carte soit sèche pour l'emballer.

" CYCLO CAMPING INTERNATIONAL "

association loi 1901 - commission paritaire n° 64909  
Publication trimestrielle  
Directeur de la publication : Philippe ROCHE  
Imprimées par nos soins  
Abonnement : 25 frs par an.

Note du rédacteur : si vous avez des articles à nous proposer, envoyez-les moi

Christophe GUITTON .

NOM :  Prénom :

Date de naissance :  Adresse :

Téléphone :

ABONNEMENT	INSCRIPTION	(1)
I Je désire recevoir les numéros à paraître en 83 (abonnement 83).....		25 <sup>f</sup>
II Je désire recevoir les numéros déjà parus :1,2,3 et 4 (abonnement 82)..		20 <sup>f</sup>
III Je désire être membre de l'association CCI (adhésion 83).....		25 <sup>f</sup>
Ci joint un chèque de .....		TOTAL <input style="width: 50px;" type="text"/>
<p>Il doit être bien entendu que l'adhésion et l'abonnement sont deux choses distinctes et indépendantes. L'abonnement implique l'envoi des numéros de l'année. L'adhésion est simplement un soutien à notre groupe accompagné bien-sûr d'un droit de regard sur la gestion et au droit de vote à l'assemblée générale...</p>		
Signature :		
(1) rayer les mentions inutiles		

QUESTIONNAIRE

Comment as-tu connu le CCI ?

En recevant le tract de lancement <input type="checkbox"/>	En recevant le n° I <input type="checkbox"/>
En recevant le n° 5 <input type="checkbox"/>	Par l'intermédiaire d'un abonné <input type="checkbox"/>
Par une annonce parue dans "Cyclotourisme" <input type="checkbox"/>	Par une annonce parue dans la revue des "100 cols" <input type="checkbox"/>
Autres (préciser) <input type="checkbox"/>	..... <input type="checkbox"/>

Quels pays as-tu parcouru à vélo ? (préciser la durée du voyage dans chaque pays)

Acceptes-tu que nous donnions ton adresse à un abonné qui désire aller dans un pays que tu connais ?

Oui  Non

14

Dans quels pays te proposes-tu d'aller cette année (83) ?

Serais-tu intéressé par l'achat d'un écusson CCI ?   
d'un autocollant CCI ?   
d'un tee-shirt CCI ?   
d'un maillot cycliste CCI ?

Cette question a seulement pour but de voir si les demandes sont assez importantes pour lancer quelque-chose.

As-tu eu des problèmes avec les envois des numéros (manquant, ...).

Ca peut arriver, excuse nous. Oui

Non  Lequel ? .....

As-tu des prix super intéressants pour la photocopie ou l'offset ? (Si possible gratuit, c'est à dire qu'on ne paye que le papier)

Oui  Lesquels ? .....

Non

Question ouverte

As-tu des suggestions en ce qui concerne le contenu du CCI tant sur la forme que sur le fond ?

Toute cette feuille (recto-verso)  
est à dégraffer ou à photocopier pour être  
retournée avec le règlement à :

Philippe ROCHE  
18, rue Pastourelle  
75 003 Paris